

MESSAGER DE TAHITI.

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie.

PARAISANT TOUS LES VENDREDIS A 5 HEURES DU SOIR

MATARUÏ 25. — N° 35.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana pae 8 tetepa 1876.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance):
Un an... 15 fr.
Six mois... 8 fr.
Trois mois... 4 fr.
Un numéro: 50 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
Les 20, rue de la Harpe, à Paris.
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

PRIX DES ANNONCES (se comptant)
Les 20 caractères... 50 fr. la ligne
Au delà de 20 signes... 25 fr. la ligne
Les annonces retardées ou publiées le dimanche paient la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Décision portant composition de sous-comité d'agriculture, etc., des Marquises. — Arrêté rapportant celui du 15 octobre 1874 relatif à l'entretien des lépreux à l'Hôpital Moku-Ua. — Autorisation de commandement provisoire.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles locales. — Détails sur la révolution en Turquie. — Situation de la croque agricole. — Batailles de la haute-cour tahitienne. — Mouvement commercial. — Cratère. — Mouvements du port. — Fourrière. Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société.
Vu les articles 3, 5, 7 et 10 de l'arrêté du 26 mai 1876 reconstituant le comité central et les sous-comités d'agriculture et de commerce ;
Vu la lettre de M. le Résident des Marquises, en date du 14 août 1876, désignant les membres qui peuvent composer le sous-comité de cet archipel ;
Sur la proposition de l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,

AVONS DÉCIDÉ ET DÉCRÉTÉ :

Le sous-comité d'agriculture et de commerce des Marquises se composera, sous la présidence du Résident, de :

MM. HART, négociant et agriculteur,
STANISLAS MOONATON, chef d'Ataka,
MAC GRATH, négociant,
PUEKTA, chef d'Halen,
membres.

L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera communiquée et enregistrée partout où besoin sera.
Papeete, le 28 août 1876.

Signé : L. MICHAUX.

Par le Commandant Commissaire de la République :

L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur.

Signé : LA BARRE.

Nous, Commandant Commissaire de la République aux îles de la Société,
Vu l'arrêté du 15 octobre 1874 affectant provisoirement l'Hôpital Moku-Ua au cantonnement des lépreux ;
Attendu que les lépreux ont été évacués sur un autre point, le 14 août 1876, et qu'il est convenu pas de les renvoyer à l'Hôpital, appelé à recevoir une autre destination ;
Sur la proposition de l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTÉ :

Art. 1^{er}. Est et demeure rapporté l'arrêté du 15 octobre 1874 relatif à l'internement des lépreux à l'Hôpital Moku-Ua.
Art. 2. L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera communiqué et enregistré partout où besoin sera.
Papeete, le 6 septembre 1876.

L. MICHAUX.

Par le Commandant Commissaire de la République :

L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur.

LA BARRE.

Par décision du Commandant Commissaire de la République en date du 9 septembre 1876, M. Tréling (Henry) est autorisé à exercer provisoirement le commandement des navires armés sous le pavillon du Protectorat et destinés à la navigation au cabotage.

PARTIE NON OFFICIELLE

Papeete, le 8 septembre 1876.

La division navale de l'Océan Pacifique, commandée par M. le contre-amiral Périgot, est en ce moment mouillée sur notre rade.

Le formidable *La Galissonnière*, portant le pavillon amiral, et le *Lévrier*, commandant Pouch, sont pour nous d'anciennes connaissances : le croiseur le *Daguet*, commandé par M. le capitaine de frégate Planche, est demeuré en station sur la côte d'Amérique, et enfin le croiseur de première classe le *Seignelay*, commandé par M. Aube, capitaine de vaisseau, est le seul nouvel homme que la division nous ait amené. Quoique nouveau venu, le *Seignelay* a déjà pris sa part de la sympathie acquise par le reste de la division navale, car, sans parler des dignes dont les journaux de San Francisco l'ont entouré lors de son passage en Californie, son entrée en rade de Papeete a été marquée pour nous par un acte de protection du commerce dont nous garderons toujours le souvenir et dont toutes les nations commerciales lui seront certainement reconnaissantes.

Le trois-mâts péruvien *Bengala*, venant de Vancouver, chargé de bois à destination du Callao, fut assailli par une violente tempête qui le mit à deux doigts de sa perte. Coulant bas d'eau et incapable de gagner la côte d'Amérique, le *Bengala* trouva un refuge dans une des baies de l'île Taitia, et fut secouru des Marquises. Mais si l'équipage se trouvait désormais à l'abri de tout danger, il n'en était pas de même du navire qui, vieux et très-maltraité, continuait à faire beaucoup d'eau et se trouvait dans une position de plus en plus critique. L'amiral, informé de cette fâcheuse position, envoya renforter le bâtiment jusque dans la baie de Vaitahu, où, chacun des navires de la division prit son concours à l'œuvre de sauvetage. Quatre cents hommes travaillèrent sans relâche pour alléger le navire ; et quoique les bâtiments de guerre ne soient pas disposés pour recevoir du chargement, une notable par-

tie du bois du *Bengala* encombra bientôt les cales des navires de la division, et ce fut le *Seignelay* qui reprit la mission de le conduire à Papeete, mission heureusement et rapidement remplie, puisque, partis de Vaitahu le 1^{er} septembre au soir, nous les avons vus entrer dans notre rade dans la matinée du 5.

Nous croyons être l'interprète de la population entière en adressant des remerciements à la division navale et en particulier au *Seignelay*, à qui a incombé le plus lourd de la tâche.

Détails sur la révolution en Turquie.

I.
Le *Sicile* publie, à propos de la révolution à Constantinople, l'article suivant :

On sait que ce mouvement révolutionnaire est l'œuvre des sofias, des étudiants en théologie de l'empire ottoman. Il y a trois semaines environ, ces jeunes hommes, à l'instigation des hodjas, leurs maîtres, résolurent de faire une démonstration pour provoquer le remplacement du grand-vizir Mahmoud pacha et du cheik ul-islam.

La démonstration fut respectueuse, mais armée. Trois cents den plus se joignirent les sofias se rendirent à l'Éliazgar, sur le passage du sultan, à son retour d'une promenade de Jeldi-Kiosk. Ils occupèrent toute la largeur de la rue, formant une sorte de barricade vivante. Ils étaient vêtus de leurs meilleurs habits et avaient les bras croisés respectueusement dans leurs larges manches.

A l'arrivée de l'escorte qui précédait la voiture du sultan, l'officier qui la commandait leur intima l'ordre de laisser le passage libre et de se disperser. « Vous êtes musulmans comme nous, répondit l'un des sofias ; nous sommes venus pour déposer une plainte entre les mains du sultan, pour demander qu'il soit mis un terme à la misère du peuple et aux périls qui menacent l'État. »

Sur ces entrefaites, la voiture se rapprocha, et un aide de camp les interrogea à son tour sur le but de leur démarche. « Nous prions Dieu d'accorder à Sa Majesté de longues années de prospérité et de bonheur. Remettez-lui cet écrit, et qu'elle y jette un regard favorable. Que le bon Dieu l'éclaire ; tandis que nous, ses fidèles sujets, nous prions pour elle. »

Dès que l'aide de camp eut remis sa pétition au sultan, les sofias se rangèrent de chaque côté de la rue et laissèrent passer la voiture impériale. Le sultan, à dit un témoin, paraissait soucieux et ému. Les sofias se dispersèrent sans bruit, d'un pas lent et mesuré. L'écrit était dirigé contre le cheik ul-islam et le grand-vizir. Au premier, les sofias reprochaient de négliger les intérêts de la religion et de partager le *malûl*, les revenus des fondations religieuses, entre des personnes qui n'y avaient pas droit ; au second, d'avoir, par son incapacité, mis l'État au bord du précipice.

Le sultan s'accorda que la moitié des demandes ; le cheik ul-islam fut destitué, mais le grand-vizir fut maintenu au pouvoir. Les sofias se réunirent le lendemain à Mehozin et se rendirent, au nombre de trois à quatre mille, à la Suleimanie ; cette fois encore, ils étaient sans armes. Une foule considérable les suivit, mais sans le moindre bruit.

On prévint par un télégramme le sultan de ce nouveau rassemblement ; aussitôt il envoya un de ses aides de camp et son secrétaire pour entrer en pourparlers avec les sofias. Ces envoyés annoncèrent la destitution du cheik ul-islam et son remplacement par Hainullah-Effendi ; puis ils invitèrent la foule à se disperser, parce que la manifestation jetait, disaient-ils, du trouble et de l'inquiétude dans la population.

« Nous sommes sans armes, répondit-on de la part des sofias ; notre réunion ne saurait inspirer la moindre crainte. Nous sommes ici pour le bien de l'État et de la religion, pour la tranquillité du peuple, et si Sa Majesté repousse notre juste demande, nous serons, bien à regret, obligés de recourir à d'autres moyens. »

« Mais au nom de qui parlez-vous ? s'écria le secrétaire. »

« Au nom de la nation : nous représentons sa partie la plus intelligente, et nous avons pour mission de veiller à son instruction et à son salut des âmes. »

Les sofias se rendirent ensuite à la mosquée de Soliman, où ils restèrent en prières jusqu'à l'arrivée de la réponse du sultan. Cette réponse fut favorable : le grand-vizir était destitué.

Depuis la destruction des janissaires, depuis un demi-siècle, c'était le premier mouvement révolutionnaire à Constantinople. Mais alors ce fut un acte sanglant de violence, due par la raison d'État, tandis que le renversement des deux fonctionnaires les plus élevés de l'ordre civil et religieux et le renversement du sultan lui-même ont été un acte moral accompli par l'élite de la nation.

Si les sofias ont réussi, si le gouvernement n'a pas osé recourir à la force des armes, c'est qu'ils représentaient le sentiment populaire, c'est qu'ils avaient réellement touché la nation ottomane dérivée eux.

II.

Le correspondant du *Temps* à Constantinople lui a envoyé le récit circonstancié de la révolution du 29 mai et de la déposition d'Abd-ul-Aziz. Après avoir raconté comment Midhat pacha se mit en rapport avec Hussein Avni pacha d'abord et ensuite avec le grand-vizir, il ajoute :

Un secret absolu fut gardé par les conspirateurs. Ils juraient leur tête. Ils auraient perdu certainement la partie et la vie si le sultan

AVERTI de son double soupçon, Midhat pacha jugea néanmoins qu'il était indispensable de prévenir le prince Hamid, et de lui faire connaître, d'un côté, comme le successeur d'Abdul Aziz, le ministre se chargea lui-même de ce soin. L'heritier présenta le comte de nuit dans la modeste maison d'un de ses nombreux serviteurs, et là il eut un long entretien avec Midhat pacha. Celui-ci lui exposa la situation. Il lui dit que la nation compaignait, qu'il ne devait avoir aucun scrupule à accepter. Abdul Aziz s'était rendu lui-même impossible; que, d'ailleurs, s'il refusait, on proclamerait son frère Hamid qui, d'après le droit, ou plutôt l'usage musulman, doit succéder à Mourad comme étant, après lui, le prince le plus âgé de la famille impériale. Mourad accepta, et il lui convenait qu'un jour et à l'heure fixés par les conjurés, il serait à leur disposition. Ceci se passa il y a dix jours environ.

Dans la soirée du 29, les conjurés apprirent que le sultan avait dépêché un exprès à l'ex-général Mirza Mahmoud pachà, son oncle de Bekir sur le Bosphore. On nomme vici l'habitation d'été qui est située sur le bord de l'eau et avait l'habitation d'hiver, située dans l'intérieur de la ville, à une certaine distance de la mer. Dans la disposition d'ordre où ils étaient, les conjurés vinrent à un indice grave. De plus, dans la nuit, vers onze heures, le sultan, accompagné d'un aide de camp à Hussein Avni pachà, ministre de la guerre, avec ordre de venir immédiatement au palais. Le ministre se faisant attendre, un second et, bientôt après, un troisième aide de camp lui étaient envoyés pour renouveler l'ordre de venir. Si Si Abdul Aziz n'était ainsi, c'est qu'il l'issue de la représentation d'une comédie turque à laquelle il venait d'assister, s'étant mis à la fenêtre, il avait vu glisser sur le Bosphore un bateau chargé de troupes. Le sultan désirait savoir si ces soldats se rendaient en Herzégovine ou en Bulgarie. Mais Hussein Avni pachà ignorait ce détail. Il prit son train. Immédiatement il se présenta au palais et Midhat pachà de ce qui se passa, et il est convenu qu'on agira tout de suite. Les officiers généraux qui devaient remplir le lendemain un rôle dans le coup avaient été précédents dans la journée même d'avoir à garder leurs appartements. Les troupes dont on voulait se servir étaient consignées dans leurs quartiers. Hussein Avni pachà se rendit chez lui, et pendant la nuit, il se rendit à l'intérieur de la guerre. C'est un homme énergique, un soldat. C'est lui que les conjurés avaient choisi pour lui confier la mission la plus délicate.

Hussein Avni pachà lui dit de se mettre à la tête des deux bataillons de Stamboul et de la batterie d'artillerie qui ont pour avis de se préparer à marcher sur Dolma Bagiche, où il trouva le troisième bataillon venu des batteries qui dominent le palais de Tachkenchalan (caserne bâtie en pierres). Puis le ministre prescrivit à Redif pachà de cerner étroitement le palais et ses dépendances du côté de la terre et de ne laisser sortir personne, le sultan lui-même, sous aucun prétexte. Si le général trouve de la résistance, il est autorisé à user de la force.

En même temps, le général commandant l'Ecole militaire, l'Ecole Saint-Cyr de la Turquie, recevait l'ordre de conduire à Dolma Bagiche un fort détachement composé d'élèves qu'on avait choisis avec soin d'avance.

Le ministre de la marine, Ahmed Kaserli, était invité de son côté à se rendre à bord du vaisseau cuirassé le *Messoudi*, ancré devant Dolma Bagiche.

Comme on n'était pas sûr de ce personnel, des dispositions avaient été prises pour le consigner à bord du bateau où on lui préservait de se rendre, et pour expédier de ce vaisseau ainsi que des autres cuirassés, stationnés à proximité, un certain nombre d'embarcations, armées en guerre et chargées de troupes qui devaient cerner Dolma Bagiche par mer. Cette partie du programme, ainsi d'ailleurs que toutes les autres, fut exécutée sans encombre et avec un ordre parfait. Quant au haut Bosphore qu'il fallait surveiller, parce que lui résidait en ce moment les ministres qui s'étaient pas du complot et qui étaient à proximité, un certain nombre de soldats, sous le commandement de Nedip pachà, un général d'état-major sur qui l'on pouvait absolument compter.

Cet officier occupait antérieurement toutes les stations géographiques des différents villages et représentait à merveille sa mission de surveillance. Pendant ce temps, Redif pachà se rendait à Dolma Bagiche avec ses deux bataillons et son artillerie, en passant par Galata et Pera. Il eut environ deux heures du matin, et comme depuis quelques mois ces passages de troupes sont fréquents, les rares personnes qui vivaient d'habitude la colonne n'y attachèrent sur le moment aucune importance. A Dolma Bagiche, Redif pachà trouva les élèves de l'Ecole militaire et le bataillon venu de Tachkenchalan. Le colonel du régiment auquel appartenait ce dernier bataillon, s'était pas sûr. A l'heure du départ, le lieutenant-colonel, qui avait reçu des ordres, l'avait, pour nous servir d'un terme militaire, fait enlever par quatre sergents et consigner dans une pièce du quartier, avec la promesse d'un officier qui engageait son avancement insouciant. Il avait pris lui-même le commandement du bataillon, et cerner le palais par terre, pendant que les embarcations venaient de même par mer. Hussein Avni pachà arriva bientôt après en voiture. Il portait un costume civil. Les gens de Mourad Effendi, qui étaient consignés au palais et non dans sa maison de campagne, furent prévenus. On vint chercher le ministre pour le conduire auprès du prince. Celui-ci était à l'heure, tout ce mouvement de troupes n'avait pas eu lieu sans que, dans l'état d'esprit où il se trouvait, à la veille de jouer sa tête, il n'eût pas perçu quelques bruits inusités. Son agitation était extrême. Il avait fait prévenir le prince Hamid, son frère et son ami, de se tenir prêt à tout événement.

Tout à coup on lui dit qu'Hussein Avni pachà est là, demandant à lui parler sur l'heure. Le ministre de la guerre tenait au poing son revolver à six coups. Il annonce à Mourad que le moment est venu et qu'il doit le suivre. Mourad hâte. Hussein Avni le presse de partir, d'abord avec respect, puis avec brusquerie. Le prince cède et reçoit du ministre un revolver tout armé. Il se précipite en marche, précédé d'un domestique fidèle et suivi d'Hussein Avni. Arrivé bientôt après au quai, où un caïque à cinq pairs de rames attendait par ordre du ministre de la guerre, qui a exécuté le coup d'Etat avec une rare audace et une incontestable habileté. La légère embarcation reçoit ses passagers et file à toute vitesse sur le Stamboul, où elle accoste à l'échelle de bois de la douane (l'échelle des marchands de vitaille). Là stationnait un couple qui conduisait un jeune aide de camp d'Hussein Avni, déguisé en cocher. On gagne en toute hâte le séraskérat (ministère de la guerre).

Mourad Effendi est reçu, en descendant de voiture, par le grand vizir par Midhat pachà, qui immédiatement on fait agiter un irade par lequel le sultan Mourad ordonne à l'ex-sultan Abdul Aziz de quitter Dolma Bagiche avec sa famille, et de se rendre au palais de Top Capou (la porte du canon).

Suivons maintenant l'aide de camp chargé de cette mission. Il s'embarqua sur le caïque dans lequel Mourad Effendi avait fui, et se rendit à Dolma Bagiche où il reçut l'ordre à Redif pachà et lui transmit de nouvelles instructions. Le général fait immédiatement occuper le solamlik, c'est-à-dire la partie du palais réservée aux hommes, par les élèves de l'Ecole militaire. Lui-même frappe à la porte du harem avec la poignée de son yatagan. Le chef des eunuques (Kiazir Agasi, chef des jeunes filles) se présente en proie à une vive colère. Il demande que se l'insulte qui se l'insulte, cette grave infraction à toutes les règles. Le général répond que c'est lui, Redif pachà, qui vient arrêter le sultan Abdul Aziz. La colère de l'eunuque ne tient pas contre ce qu'il considère comme un acte de folie. Il rit aux éclats et ne redevient sérieux que lorsqu'il aperçoit le groupe armé qui entoure le général. Cependant Redif pachà s'insolente, l'entre dans le harem, suivi des élèves de l'Ecole militaire. Quelques eunuques veulent crier et résister. On leur lie les mains et les pieds, on les bâillonne et on passe.

Quelques instants après, Redif pachà, toujours escorté des élèves-officiers, qui comprennent l'importance de la partie qui se joue et de leur rôle patriotique, se rend au palais pour aller coucher du sultan. Abdul Aziz, réveillé en sursaut à l'arrivée du général, Redif pachà fait sortir son escorte et pour respectueusement son ex-maitre de s'habiller au plus tôt. Il lui signifie en même temps l'ordre du sultan Mourad. Abdul Aziz s'empare et brise une glace. Sa mère, la sultane Valide, qui a été prévenue, arrive chevelée. Sa nature de femme du peuple, et de sa nature, le despotisme, le despotisme, la face de Redif pachà toutes les invectives en langue turque, si riche en injures. Le vieux général ne souriait pas. Pour toute réponse, il fait observer à Abdul Aziz, qui s'est tînt à la vie, il doit se hâter. Cette menace fait tomber la colère de la mère et du fils. Ils s'apprêtent à partir. Ils partent.

En s'embarquant dans le caïque, on allait l'amener à Top Capou. Abdul Aziz a mandé son neveu Mourad : « Si j'avais su, si-tu dit tout haut, quelle plante était ce harem, j'en aurais arrosée avec du poison. » (Mourad néfend olonghous bulmud, zeffir ile salada diadim.) Quelques instants après, il s'empare contre ses deux fils-ainses qui étaient dans son caïque. Au premier, Yousouf Yazidin Effendi, qui a été nommé ministre de la guerre, et qui s'est fait maréchal, commandant en chef de la garde impériale, et tu s'en va sans plus défendre! Quant au second, Djelal Effendi, qui a quinze ans et était amiral, il lui reprochait la défection de la flotte. C'était, au dire des soldats d'escorte, un pitoyable spectacle que celui de ce sultan et de sa mère qui ne savaient même pas supporter avec quelque dignité l'adversité. Ils furent emmenés par leur folie conduite, ils avaient eux-mêmes provoqué les coups.

Pendant ce temps, l'aube était venue. Au séraskérat, on ouvrait les portes devant lesquelles s'était amassée une foule énorme prévenue de grand événement. Le peuple se précipitait et venait acclamer son nouveau sultan, qui saluait avec la grâce et la bienveillance qu'il a héritées de son père Abdul Medjid.

III.

On écrit de Constantinople sous la date du 5 juin 1876 :

Hier, tout Constantinople a été mis en émoi par la nouvelle de la mort de l'ex-sultan Abdul Aziz. Son arrestation, sa déchéance, son suicide, les conditions dans lesquelles il l'a accompli forment un drame sombre d'un intérêt immense.

Lors de son arrestation, Abdul Aziz fut conduit au palais de Top Capou, à Stamboul. Il y a trois jours, on l'avait transféré dans une dépendance du palais de Teheran, dans le bâtiment même qui était destiné, comme habitation, au prince Mourad Effendi.

Cette maison, du côté de la mer, s'appuie contre un grand mur, qui la sépare d'un terrain sur lequel se dresse un corps de bâtiment étendu, limité lui-même du côté du village par un grand mur. C'est l'extrémité nord du domaine de Teheran. La maison où l'on avait fixé la résidence de l'ex-sultan a trois étages. Elle est dédicée. Trois portes s'ouvrent sur le quai. Sur les dernières, deux autres portes la mettent en communication avec la route de tramway. Avant-hier, l'ex-sultan était descendu sur le quai. Il se promenait et était très-à-propos. Il faut dire que, depuis son arrestation, il n'entrait souvent dans des accès de fureur aussi d'une grande prostration.

Le fonctionnaire qui se tenait dans le petit jardin au milieu duquel s'élève la maison voyant l'agitation d'Abdul Aziz, crut bien faire en prévenant l'officier de garde qui se tenait de côté de la route. Celui-ci s'approcha et pour respectueusement l'ex-sultan de rentrer. Abdul Aziz, par toute réponse, prit dans sa poche un revolver et tira sur l'officier. Heureusement le coup ne parvint pas. L'officier, sans perdre aucunement son sang-froid, s'efforça de saisir son ancien maître et le porta dans la cour du séraskérat. Abdul Aziz, quelques heures après, fut emmené. On l'a vu dans la cour du séraskérat appartenant au corps de la gendarmerie. Le colonel chargé spécialement de la garde d'Abdul Aziz, prévenu aussitôt, se rendit au palais Dolma Bagiche pour rendre compte.

Le sultan Mourad fut profondément affecté; il donna l'ordre au colonel de se rendre au séraskérat, et de lui rendre compte, et s'informa de sa part de sa santé, de lui dire que tout ce qu'il pouvait désirer serait mis à sa disposition, mais que, dans son intérêt même, et pour le moment, il ferait bien de se dessaisir de ses armes. Le colonel de gendarmerie recevait en même temps l'ordre de faire fermer toutes les portes de dépendance de l'ex-sultan, celles ouvertes sur la route des tramways comme celles donnant sur le quai. Il lui était enjoint de faire percer, aussi peu bruyamment que possible, une porte dans le mur qui sépare la maison de l'enclos du corps de garde. L'habitation du sultan était ainsi transformée en prison.

Le colonel se rendit aussitôt auprès d'Abdul Aziz pour remplir sa délicate mission. Il le trouva très-calme. Celui-ci, qui se plaignait laborieusement les ordres qu'il avait reçus : « Très-bien, dit Abdul Aziz, je comprends, vous voulez mes armes. » Et prenant un revolver dans la poche de sa redingote, il le présenta au colonel. Celui-ci s'excusa, affirmant que jamais il n'oserait prendre un objet dans la main du khadiv. Abdul Aziz sourit et posa le revolver sur un guéridon. Comme le colonel ne pouvait pas entrer dans la chambre, le sultan le rappela pour lui faire observer qu'il ne remplissait qu'imparfaitement sa mission. « On ne veut pas que je me tue; et

Le sultan lui-même en désignant un magnifique yatagan suspendu au mur pour qu'il le laisse ? Le colonel ne se fit pas dire deux fois, il prit le yatagan se retira. Dans la nuit, le sultan fut réveillé par un bruit, il entra en fureur en voyant le Bosphore les deux rives éclairées de coups de feu et de coups de canon. Il fit aussitôt signer le décret de dissolution du Parlement.

On suppose que le sultan vit dans cette manifestation la preuve de la reconnaissance de son successeur comme empereur des Ottomans par les gouvernements étrangers. Quoi qu'il en soit, il effraya son entourage par des éclats de sa colère. Puis il redvint calme, et vers deux heures, il demanda qu'on lui apportât des rafraîchissements.

Il voulait, disait-il, égaliser sa barbe suivant son habitude. Sa mère, qui avait de si beaux présentiments, lui fit donner de tout petits ciseaux, persuadée qu'avec cet instrument il ne pourrait ôter la vie. Elle se rendait bientôt après auprès de lui. De la main droite armée des ciseaux, il trancha sa barbe. Abdul Aziz porta sa mère de la main gauche le bain. Elle dit qu'elle était, d'ordinaire, des coups de bain. On insista-t-elle, veillez vous-même à ce que la chose soit faite et bien faite. Elle était à peine sortie, qu'il ferma à clef, et dedans, la porte du salon dans lequel il se trouvait.

Cependant les esclaves ne le voyant pas sortir, ne l'entendant pas appeler en frappant dans ses mains, comme il faisait d'habitude à chaque instant, prirent peur et prévinrent ses femmes. L'une d'elles se jeta sur la porte de l'appartement et le supplia d'ouvrir. Pas de réponse. Epuisée, elle fit jeter bas la porte, et on vit le sultan étendu sur le sofa couvert de sang et mourant.

Sa mère le prit dans ses bras, cherchant à fermer avec ses mains les blessures qui s'étaient faites sur son corps. Alors, dans cette maison où expirait misérablement cet homme qui, la veille, était le maître absolu d'un grand empire, il y eut une scène affreuse. Les femmes s'ensanglantant les mains à briser les carreaux des fenêtres pour appeler au secours. D'autres s'acharnaient les cheveux et poussaient des hurlements qui furent entendus sur l'autre rive du Bosphore. Les maisons des collines se couvrirent de gens de la maison accourus en toute hâte. Le ministre de la guerre, Hussein Avni, qui demeure non loin de là, arriva bientôt après. Plusieurs médecins venus du village et du palais prodiguèrent leurs soins à l'infortuné Abdul Aziz. Tout fut inutile. Il rendait bientôt le dernier soupir, sans avoir prononcé une parole. Après de lui étaient les derniers ensanglantés dont il était question. Le corps fut lavé, puis fut mort, sa mère, ne voulant pas lui survivre, s'est jetée vers la fenêtre. On a vu toutes les peines du monde à l'empêcher de se précipiter. On la garde encore à vue.

Le cadavre fut transporté dans le corps de garde voisin. C'est l'unique d'un cadavre assis les morts de la maison où ils viennent d'expirer. Il faudrait un maître de l'art d'entretenir pour dépeindre cette scène lugubre, ce cadavre d'un sultan étendu sur un mauvais matelas et recouvert d'un linceul en cotonnade, dans un corps de garde enfumé, pour reproduire l'aspect terrifiant de ce salon ensanglanté, des jeunes femmes et des enfants éplorés, de cette famille plongée dans le désespoir et dans le deuil.

Un incident pénible s'est produit pendant la constatation médicale. Parmi les médecins appelés se trouvait un certain Omer pachas, Slave d'origine. Ce fut celui qui soigna le sultan il y a quelques mois. Pour cela il reçut plus de 50,000 francs de la part de la division. Quand il vit son maître couche à terre : « Khinzir kurmuş, dit-il ; berrak kurmuş, dit-il ; le porc est mort, le porc a crevé plus tôt », Hussein Avni, qui venait d'arriver, l'entendit et fit enlever aussitôt ce « poisson » qui l'ordonnait de dégrader séance tenante.

Dans l'après-midi, les restes mortels d'Abdul Aziz ont été transportés au vieux séraï à Stamboul. De la convoi funéraire s'est dirigé vers le Turbè (mausolée) du sultan défunt à Mahmoud.

On a rendu à la dépouille mortelle d'Abdul Aziz les honneurs militaires, après tout fort simples. Les musulmans sont tous égaux devant la mort, non pas en théorie, comme en Europe, où la vanité a imaginé les convois de diverses classes, mais en pratique. Le cadavre du sultan, comme celui de l'homme du peuple, est enfermé dans une bière en bois blanc et recouvert de linceul. C'est une action méritoire dans l'opinion des croyants de porter pendant une quinzaine de pas la bière du frère en religion qu'on venait sur son chemin. C'est de la sorte qu'Abdul Aziz a été transporté au mausolée de son père, ou à l'enterré.

(Brelange.)

Te mau ohpa e rave hie e te Haava ras rabi tabiti te mau mahana i faate hie i murt aie.

(Note des affaires qui doivent être appelées devant la haute-cour d'après les dates suivantes.)

- 15 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 novembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
9 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
10 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
11 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
12 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
13 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
14 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
15 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 décembre 1876, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
9 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
10 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
11 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
12 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
13 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
14 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
15 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 janvier 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
9 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
10 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
11 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
12 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
13 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
14 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
15 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 février 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
9 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
10 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
11 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
12 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
13 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
14 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
15 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 mars 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
9 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
10 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
11 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
12 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
13 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
14 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
15 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 avril 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
9 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
10 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
11 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
12 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
13 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
14 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
15 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 mai 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
9 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
10 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
11 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
12 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
13 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
14 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
15 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 juin 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
9 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
10 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
11 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
12 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
13 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
14 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
15 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 juillet 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
9 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
10 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
11 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
12 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
13 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
14 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
15 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 août 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
9 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
10 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
11 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
12 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
13 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
14 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
15 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 septembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
9 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
10 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
11 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
12 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
13 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
14 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
15 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 octobre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
9 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
10 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
11 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
12 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
13 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
14 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
15 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
16 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
17 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
18 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
19 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
20 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
21 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
22 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
23 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
24 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
25 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
26 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
27 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
28 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
29 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
30 novembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
1er décembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
2 décembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
3 décembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
4 décembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
5 décembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
6 décembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
7 décembre 1877, le 1er hère 8 le 1er papei-1
8 décembre 187

Figure 1. Schematic representation of the experimental design. The subjects were divided into two groups: the control group (n = 10) and the experimental group (n = 10). The control group received a standard diet (SD) and the experimental group received a high-fat diet (HFD). The subjects were divided into two groups: the control group (n = 10) and the experimental group (n = 10). The control group received a standard diet (SD) and the experimental group received a high-fat diet (HFD). The subjects were divided into two groups: the control group (n = 10) and the experimental group (n = 10). The control group received a standard diet (SD) and the experimental group received a high-fat diet (HFD).